

Présentation du portfolio d'Élise Provencher

Marie-Pierre Bocquet

Numéro 163, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98010ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bocquet, M.-P. (2021). Présentation du portfolio d'Élise Provencher. *Les écrits*, (163), 146–151.



MARIE-PIER BOCQUET

PRÉSENTATION DU PORTFOLIO D'ÉLISE PROVENCHER

L'objet monstrueux peut être perçu avec plaisir, sans perdre pour autant sa dimension traumatique. Il peut s'agir du plaisir de maîtriser intellectuellement cette formation anormale, ou d'un plaisir esthétisant, fondé sur le rapprochement entre les formes inquiétantes du monstre et les formes artistiques. On le regarde comme un tableau, et l'on y prend goût.

Pierre Ancet, *Phénoménologie des corps monstrueux*.

Le travail d'Élise Provencher, autant en sculpture qu'en image, suscite des réactions marquées, quelque part entre l'attraction et la répulsion, entre l'esthétique et le grotesque. Il est presque cliché de souligner à quel point ces œuvres font constamment s'entrechoquer les dualités, puisque les oppositions binaires sont souvent les béquilles des auteurs en mal de descriptions. Bien que je m'accuse de ce tort, j'insisterai ici sur les conditions particulières des œuvres d'Élise Provencher qui ramènent à l'esprit cette citation de Pierre Ancet sur la nature fascinante de l'inquiétant et de l'étrange ; sur ce qui rebute et plaît simultanément. Cela s'opère autant par la forme des œuvres que par ce qu'elles semblent vouloir dire, comment nous y voyons un miroir dans lequel nous regarder.

Le fait que l'artiste se consacre presque entièrement à l'étude du corps induit certainement un rapport particulier au réel. Le corps difforme, informe, déformé ; il s'agit d'un premier tabou propice à ce que l'idée de la laideur soit convoquée. Si cette association vient à l'esprit, c'est parce que l'identification au motif du corps met à mal notre capacité à voir les formes pour ce qu'elles sont, des amas de matière travaillés dans une recherche qui n'a pas toujours à voir avec la réalité. La liberté et l'intuitivité avec lesquelles l'artiste aborde la sculpture rendent plutôt explicite la genèse des œuvres dans des manipulations répétées, expérimentées dans l'atelier, fruits d'impulsions et de trouvailles heureuses. En se détachant de l'expectative d'une représentation idéale ou idéalisée et en acceptant de recentrer notre jugement sur leurs propriétés formelles, nous découvrons que ces bizarres personnages possèdent des qualités plastiques indéniables. Les jeux de couleur, ces corps bleus ou verts qui rappellent Matisse, la glaçure de la céramique qui luit sur les peaux blanches ou sur un visage criant tel un tableau de Munch, les courbes et les

arrêtes qui se font contrastes... ce sont des éléments qui, dans le registre formel des arts plastiques, suscitent un « plaisir esthétisant » pour reprendre les mots d'Ancet.

Tout cela agit de concert avec une autre caractéristique essentielle du travail d'Élise Provencher, soit l'importance du geste, que l'on sent toujours présent à la surface des œuvres. Les grattements qui donnent de la texture, les lignes qui ne sont pas entièrement redressées, l'empreinte des doigts sur la matière qui laisse en évidence là où on a poussé, les plis et les bosses, voilà toutes des choses qui déconstruisent la perfection attendue de la figure humaine sculptée sans pour autant lui faire perdre de sa force d'évocation. Au contraire, et comme l'artiste l'indique, la trace du geste confère une « authenticité émotionnelle » au travail qui apparaît brut, honnête, parfois dérangent en se donnant d'emblée sans rien cacher ni soustraire. À ce titre, la nudité participe bien sûr à quelques inconforts, en donnant parfois l'impression (le plus souvent sans raisons véritables d'ailleurs ; signe peut-être de ce que nos esprits y projettent ?) d'un sous-texte sexuel, voire obscène. S'il y a ça et là des corps qui se touchent et des personnages qui s'exposent, j'ai tendance à y voir davantage l'expression sans ambages de la réalité humaine, dans sa nature physique, son besoin de contact, sa vigueur et en même temps, sa fragilité.

La représentation du corps nu n'est pas en soi immorale, comme l'histoire de l'art nous l'a enseigné (et à plus forte raison lorsqu'il s'agit du corps féminin, bien intégré au canon depuis des siècles). On pourrait arguer que toute œuvre qui porte un intérêt si marqué à l'anatomie, même pour la déconstruire, se réclame un peu de la sculpture classique. Cela me paraît soutenu ici par la référence à la mythologie et à des poses qui peuvent amener à l'esprit l'art de l'Antiquité. Mais il me semble que, dans le renoncement à la maestria qui lisse les corps avec perfection (ce qui est à certains égards, bien plus érotisant) et par l'inventivité de ses formes, les sculptures de Provencher se rapprochent plutôt des statuettes, des effigies et des artéfacts déterminés par l'usage ou encore par le discours à transmettre. Pour tout dire, il y a une impression d'anhistoricité qui se dégage des œuvres ; pour certaines, je mettrais à peine en doute qu'elles appartiennent à une autre époque où les objets possédaient des fonctions rituelles ou encore servaient des visées communautaires. À bien y penser, l'effet de familiarité qui contrebalance l'étrangeté des figures provient peut-

être de l'impression d'être en présence d'objets qui parlent de la nature humaine d'une manière que l'intellect ne décode pas tout à fait, comme s'ils réfèrent à des instincts primaires, des sentiments jamais mis en mots, des états d'intimité et d'abandon. On se sent concernés, sans savoir pourquoi; elle est peut-être là l'inquiétude qui nous y attire, puis nous y retient.

-

Historienne de l'art, Marie-Pier Bocquet est directrice générale et artistique d'Arprim, centre d'essai en art imprimé et siège au conseil d'administration des Éditions HB, consacrées au dessin actuel. Ses textes sont régulièrement publiés par des organismes de diffusion en arts visuels et dans les revues spécialisées.



